

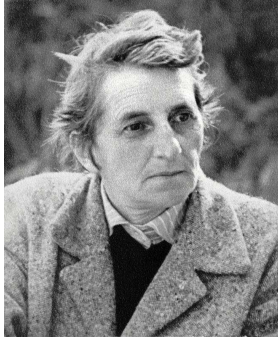
Marguerite Paulet

(1900-1979)



hall de la mairie - Douarnenez

Du 5 juillet au 31 août 2011



Née en 1900 d'Arthur KREBS et de Marie de FRÉMINVILLE.

Arthur Krebs est directeur des usines d'automobiles Panhard et Levassor, après avoir grandement contribué aux progrès des ballons dirigeables et des sous-marins. Marie, son épouse, de famille lorientaise, est la petite-nièce du chevalier de Fréminville, pionnier des recherches sur les « antiquités » de Bretagne. Leur domicile provincial est établi à La Villeneuve-Braouïc, près de Quimperlé, au voisinage de la résidence des La Villemarqué. Un frère de Marguerite épousera une petite-fille de l'auteur du Barzaz Breizh.

Deux influences : le souci de la réussite technique et un certain goût du terroir. L'enfance de Marguerite est partagée entre des hivers parisiens et des étés quimperlois. En 1914 l'automne breton est prolongé, l'adolescente est charmée par un nouvel aspect du paysage. Ses premiers croquis manifestent une sensibilité et un talent précoces. Elle suit à Paris des cours sous la direction du peintre Vignal. Son frère Jean, aviateur ami de Guynemer, meurt. Premier deuil par fait de guerre. Dès l'immédiat après-guerre, les séjours en bord de mer, au Pouldu proche de La Villeneuve-Braouïc, se multiplient. Marguerite y rencontre Paul-Edouard PAULET qu'elle épouse en 1920.

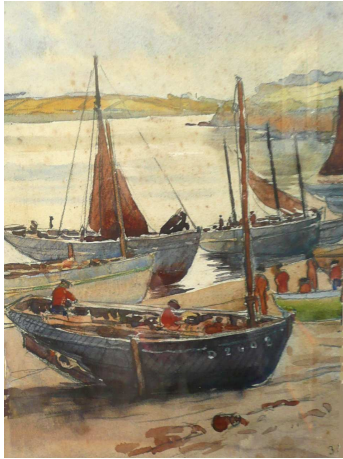
Le père de Paul-Edouard, Georges Paulet, est conseiller d'Etat. Sa mère, née de La Boulaye, a dans sa parenté le promoteur de la statue new-yorkaise de la Liberté. Paul-Edouard est ingénieur de formation. Il obtient son premier poste dans une usine chimique de Port-de-Bouc. Le jeune ménage y passe trois ans. Marguerite en profite pour parfaire son savoir-faire d'aquarelliste sous la lumière méditerranéenne.

Après Port-de-Bouc, ce sera Chantenay et la découverte de Nantes. Les premiers enfants naissent. Pour raison de santé, Paul-Edouard quitte la chimie et trouve un emploi dans la banque à Quimperlé. C'est le retour aux sources, en 1925. Marguerite a le loisir de planter son chevalet dans les rues de la ville ou au bord des champs. L'année de la naissance de son quatrième enfant, en 1931, son mari est promu directeur d'agence bancaire à Douarnenez. La cité de la sardine est pour elle une véritable révélation, un émerveillement. Elle peint avec justesse les coques de langoustiers échoués et le fourmillement des marins autour des chaloupes. Très vite, Paul-Edouard se sent prêt à se lancer dans l'industrie et acquiert un ancienne conserverie du Port-Rhu. Il se révèle bon organisateur et plein d'idées commerciales. L'élan qu'il donne à ces activités mènera à la grande entreprise qu'est encore aujourd'hui la S.A. Paul Paulet.

Douarnenez ne présente pas assez de ressources scolaires ; dès 1937 le domicile familial est déplacé à Quimper, dans une maison du quai de l'Odet bientôt égayée par sept enfants. Du balcon, Marguerite transcrit de son pinceau les couleurs que prennent les flèches de la cathédrale, au bout de la perspective de la rivière, selon les heures du jour ou la saison.

Malgré les charges domestiques, elle accorde toujours une part à son art et vit dans le bonheur. L'entrée en guerre assombrit cependant l'horizon, d'autant plus que son époux en est passionnément préoccupé. En juin 1940 il passe en Angleterre ; la séparation est brutale, définitive. Paul-Edouard Paulet n'avait pas été mobilisé. C'est l'un des très rares civils d'âge mûr à faire l'effort volontaire de rejoindre la France Libre. Il participera à toutes les campagnes jusqu'à Bir-Hakeim ; de là, capturé, son sort est mêlé à celui des prisonniers convoyés par mer vers l'Italie. Il ne survit pas au naufrage du navire assurant ce transport.

Marguerite attendra longtemps avant d'être certaine de son état de veuve. Ce sont pour elles des années très douloureuses. Puis ses enfants grandissent et l'entourent. Une amitié nouvelle avec la romancière Yvonne Chauffin élève ses préoccupations. Mais elle est en deuil à jamais ; sa peinture se fait plus rare, plus sombre. Elle ne s'est jamais considérée comme une professionnelle, pourtant elle expose à la galerie Saluden. Elle s'écarte parfois de l'aquarelle pour l'huile ou de grandes toiles traitées à l'encre de Chine. Brodant des tapisseries d'art, elle est d'une méticulosité incroyable dans le choix des couleurs. Sa vie s'écoule désormais entre la maison de Quimper, la vieille demeure de Quimperlé et des séjours à Douarnenez. Atteinte d'une lourde maladie qui l'handicape physiquement, elle préserve sa vivacité d'esprit et s'éteint en 1979.



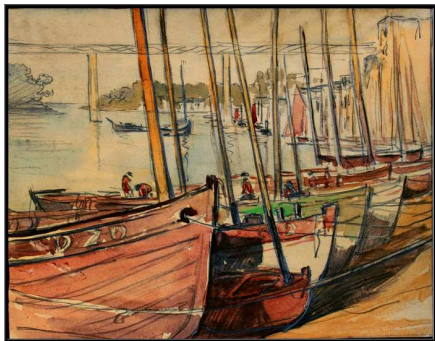
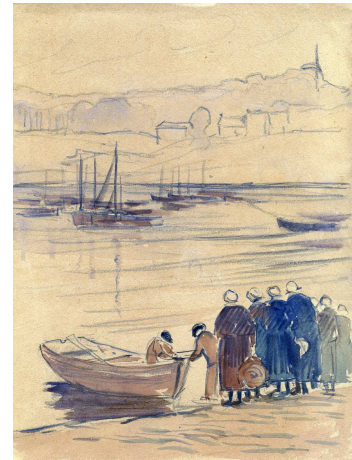
NAVIRES

Traduire la majesté des coques de grands voiliers a été comme un défi pour Marguerite Paulet. A maintes reprises elle a saisi l'un d'eux seul en pleine page, à flot ou béquillé. Souvent les voiles restées hautes, à sécher, équilibrent la composition. Le point de vue, au ras du sol ou surélevé, donne l'occasion d'une description variée des types de navires de pêche : thoniers, langoustiers qui leur ressemblent en plus grand... La chaloupe sardinière de l'aquarelle intitulée « à l'échouage sur la grève » est significative de la flotte qui alimente les conserveries.

VIE SUR LE PORT

L'artiste sait prendre du recul, élargir le décor du vieux port, situer les marins qui s'y activent. Habitée à croquer sur le vif les paysannes du marché de Quimperlé, elle reprend son étude de personnages, ici les hommes de la mer. Marguerite représente des gens en mouvement dans la plupart de ses œuvres.

La navette des canots qui vont des quais aux bateaux est caractéristique de l'animation du plan d'eau. Sur la cale, des femmes attendent, sans doute pour marchander quelques livres de sardines (cf œuvre intitulée Femmes et canot accostant à la cale).



EN VILLE ET AUX ENVIRONS

Deux éléments contrastés dans cette série : les rues pentues qui expriment l'intimité de la cité, et les vastes horizons du fond de la baie.

Cf oeuvre intitulée Port Rhu : une rare vue du Port Rhu encombré de navires désarmés.

AU DELA DE DOUARNENEZ

Durant sa période douarneniste, Marguerite peint les rues et places des villes voisines et va jusqu'à retrouver des bateaux à l'île d'Yeu.

Pour montrer la source de son talent, l'exposition présente quelques croquis effectués durant sa jeunesse.

Vendredi 22 juillet, 18h – hall de la mairie

Conférence et visite guidée d'Anne-Marie Le Moussu-Chiron

Autres expositions

Quimperlé - 11 juin / 18 septembre

L'exposition présente une centaine d'œuvres créées à Quimperlé et aux environs (le Pouldu, l'Aven, le Poulquin...).

Lieu : Maison des Archers - Organisateur : Ville de Quimperlé

Quimper – 4 juin / 15 juillet

L'exposition met en avant les "années quimpéroises" et les heures sombres de la guerre. Il est prévu la publication d'un livret pour enfants, reprenant quelques illustrations de Gondolo, en breton et en français. Une trentaine d'œuvres exposées, ainsi que le « journal de guerre».

Lieu : Ti ar Vro, 3 esplanade Famille Gabaï - Organisateur : Ti ar Vro

Hall de la mairie, 5 juillet – 31 août 2011

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h30, samedi de 9h à 12h

Contact

Mairie de Douarnenez

Service culturel, tél : 02.98.92.69.55 – culture@mairie-douarnenez.fr

